

Études d'histoire religieuse



Jean-Pierre Collin, *La Ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Boréal, 1996, 253 p. 25 \$

Hélène Bois

Volume 63, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007541ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007541ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bois, H. (1997). Review of [Jean-Pierre Collin, *La Ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Boréal, 1996, 253 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 63, 129–131. <https://doi.org/10.7202/1007541ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

revenir au bercail des modérés desquels ils n'apparaissent pas, après tout, si éloignés idéologiquement.

À un autre niveau, il faut saluer le peu d'erreurs factuelles de cette étude. Mentionnons, toutefois, qu'en 1883, Honoré Mercier devient chef du parti libéral et non du parti national (p. 41), que les propos de Thomas Chapais sur les taxes que les libéraux désirent imposer aux institutions religieuses en 1906 sont prononcés au Conseil législatif et non au Conseil exécutif (p.207), que Henri Bourassa est élu à l'Assemblée législative du Québec en 1908 et non en 1907 (p.211).

Au total, ce livre sur Godfroy Langlois apporte sa contribution au débat sur la réévaluation des idéologies au Québec au tournant du XX^e siècle. Il ouvre des pistes intéressantes et montre l'importance de l'approfondissement du questionnement à cet égard mais il confirme aussi la nécessité de la confrontation critique à la documentation disponible, sans quoi les interprétations, si séduisantes qu'elles soient, risquent bien de ne pas trouver suffisamment d'écho dans la réalité même de l'époque considérée.

Réal Bélanger
Département d'histoire
Université Laval

Jean-Pierre Collin, *La Ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Boréal, 1996, 253 p. 25 \$

Cet ouvrage de Jean-Pierre Collin, tiré de sa thèse de doctorat, montre comment la Ligue ouvrière catholique a mis de l'avant un projet de société urbaine basée sur l'action communautaire comme moyen d'améliorer les conditions de vie en milieu ouvrier et d'assurer, au nom de la doctrine sociale de l'Église, le relèvement moral des familles ouvrières soi-disant menacées par la déchristianisation. Dans un premier temps, l'auteur situe l'Action catholique ouvrière dans le contexte des années 1930 et 1940 et dans le courant du catholicisme social et de l'humanisme chrétien qui ont fortement marqué l'action sociale de cette époque. Il souligne l'importance du rôle qu'elle a joué, au même titre que le syndicalisme, dans l'effort d'adaptation de l'Église québécoise aux réalités sociales de l'après-guerre. Il cherche donc à savoir si et comment la Ligue ouvrière catholique a donné suite au mot d'ordre en sous-titre de son journal *Le Front ouvrier*: «Pour un monde ouvrier plus humain».

Collin fait ensuite un survol historique de la LOC, de sa formation, en 1938, à sa transformation en Mouvement des travailleurs chrétiens, en 1965. Il décrit ainsi les différents moyens d'action de la Ligue : enquêtes sociales, publications (*Le Mouvement ouvrier*, puis *Le Front ouvrier*), services natio-

naux de l'Entr'aide familiale ouvrière, congrès, forums et campagnes d'opinion publique. Il étudie également le membership de la LOC en mettant en évidence sa composition majoritairement féminine, l'évolution de l'effectif, sa répartition géographique.

Puis, l'auteur cherche à cerner la conception que la Ligue se fait de la classe ouvrière. Il montre qu'elle considère la famille comme cellule de base de la société et que toute son action est centrée sur ce postulat. La Ligue travaille par ailleurs à l'émergence d'une élite ouvrière. Ainsi, elle atteint surtout des salariés possédant une certaine qualification, gagnant un salaire moyen et des femmes dont les maris possèdent ces caractéristiques, mais elle atteint peu les petits salariés. En effet, ne devient pas militant qui veut. Les aspirants doivent se soumettre à un programme de formation structuré et répondre à certaines conditions. Le fonctionnement de la LOC contribue également à développer un certain élitisme. Par ailleurs, il faut souligner que la Ligue possède une section masculine et une section féminine qui fonctionnent séparément, reflétant ainsi une conception des rapports hommes-femmes qui les situent dans des univers séparés bien que complémentaires.

Dans les deux derniers chapitres, Collin montre comment la Ligue traduit dans l'action la devise de l'Action catholique «Voir- Juger-Agir». Après avoir analysé les caractéristiques, les thèmes et les orientations des activités régulières du mouvement, qui s'y rattachent directement, il fait l'historique de l'Entr'aide familiale ouvrière qui mène, au cours des années 1940, à la multiplication des services sociaux et montre comment la direction nationale de la Ligue a cherché à en faire un modèle de résolution des problèmes sociaux en propageant le réflexe de l'organisation communautaire, notamment au moyen de l'organisation coopérative. L'auteur s'attarde ensuite à la question qui a été le principal cheval de bataille de la LOC tout au long des années 1940: le logement. Il montre comment la Ligue, après avoir abordé ce problème du point de vue d'un réformisme moraliste, s'engage sur une voie plus pragmatique et prend la tête d'un mouvement revendiquant l'adoption d'une politique de l'habitation centrée autour du crédit urbain et de la diffusion de la propriété résidentielle au sein de la classe ouvrière. Puis, au tournant des années 1950, la Ligue décide de privilégier désormais son action apostolique et de délaisser l'action sociale.

Cet ouvrage de grande qualité apporte une contribution particulièrement importante à nos connaissances sur l'Action catholique ouvrière qu'il place à l'origine du mouvement communautaire des quarante dernières années. Il porte également un éclairage nouveau et intéressant sur l'histoire des coopératives d'habitation au Québec. Le texte est dense, mais bien construit et accessible à un large public. Le livre comporte aussi plusieurs graphiques et tableaux illustrant diverses facettes de l'évolution de la LOC,

ainsi qu'un index des mots-clés et des noms propres, qui facilite le repérage des principaux sujets abordés.

Hélène Bois
Charny

* * *

Gaston Desjardins, *L'amour en patience : la sexualité adolescente au Québec, 1940-1960*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, 261 p. 28 \$

Dans *L'amour en patience*, Gaston Desjardins propose une histoire de la normativité sexuelle au Québec, plus spécifiquement à partir des divers discours sociaux qui portent sur la sexualité et l'adolescence dans les années 1940 à 1960. L'ouvrage, en partie basé sur la thèse de doctorat de l'auteur, contribue ici à une meilleure compréhension de l'histoire de la sexualité: il explore une période de changements majeurs à travers des matériaux qui jusqu'alors avaient été négligés par les historiens et autres spécialistes des sciences humaines. Ce projet consiste à analyser la genèse et la transformation des normes de la sexualité à travers des points de vue parfois complémentaires et parfois contradictoires. L'analyse permet d'identifier la construction sociale des normes sexuelles et de montrer qu'elles sont le produit d'une série de contradictions caractéristiques de la société de l'époque.

Trois types de discours constituent le corpus de base analysé par l'auteur: le discours du catholicisme orthodoxe qui vise la promotion de la vision traditionnelle de l'Église; le discours réformiste composé à la fois de la critique de la vision religieuse traditionnelle et des discours des experts scientifiques et finalement le discours des chroniques populaires essentiellement observable dans les «chroniques sentimentales» diffusées dans plusieurs journaux de l'époque. Le choix de la période (1940-60) est ici tout à fait justifié puisque les grandes transformations sociales et culturelles associées à la révolution tranquille prennent leurs sources avant 1960. Les matériaux retenus sont diversifiés et correspondent à des discours spécifiques: il s'agit majoritairement pour les deux premiers discours de périodiques et de monographies alors que c'est à travers la presse populaire (*La Presse*, *Le Petit Journal* et *Photo-Journal*) que le discours des «chroniques sentimentales» est identifié. La lecture de l'ouvrage est fascinante puisqu'on y découvre la profusion d'écrits sur le thème de la sexualité, les multiples stratégies pour convaincre, éduquer et informer les parents et les jeunes. Plusieurs passages sont savoureux, par exemple ceux qui traitent du fonctionnement de la séduction, des principes de l'adaptation sexuelle dans le mariage, des risques de la masturbation ou encore des mystères des règles et des «pollutions nocturnes».